



## AMAZONIE PÉRUVIENNE (2)

## LA FACE SOMBRE DE LA RUÉE VERS L'OR

*L'exploitation illégale des sables aurifères du sud-est du Pérou, basée sur l'utilisation du mercure, n'est pas seulement un désastre écologique. C'est aussi une véritable jungle, peuplée d'esclaves sexuelles.*

PIERRE ROTTET, REPORTAGE EN AMAZONIE

Sur le marché international, le gramme d'or vaut aujourd'hui 42 francs (42 000 le kg). Le prix, de cet or extirpé de l'enfer vert et jaune de l'Amazonie péruvienne (voir notre édition d'hier), n'est assurément pas cher payé. Dérisoire, même, face au désastre écologique, environnemental et social. Parallèlement ou plutôt à cause de l'or, un autre fléau est venu ternir un peu plus l'image de Madre de Dios. Des essais de bordels accueillent désormais des centaines de prostituées, dont nombre de mineures.

Combien sont-elles, ces femmes accourues de toutes les régions du Pérou, de la selva à Cusco, mais aussi du Brésil et de la Bolivie? 1500, 2000, 3000, davantage? Selon «El Comercio», plus de 1200 gamines entre 12 et 17 ans «alimentent chaque année les bordels de la région. Une fois là-bas, séquestrées, elle n'en ressortent plus.»

## Sortir les gamines

Le chiffre laisse songeur Oscar Guadalupe Zevallos, sociologue rencontré à Mazuko, petit village de l'Amazonie, à près de 500 km de Cusco. Lui et son épouse Ana ont créé il y a 13 ans un centre d'accueil pour mineures, par le biais de son association, Huarayo. Avec une équipe de 6 collaborateurs, il a pour objectif d'extirper hors des bordels des gamines. Certaines ont souvent à peine 13 ou 14 ans. En 2010, près de 1500 femmes, victimes de viols, de violences domestiques, de drames de l'alcoolisme, ont bénéficié du suivi apporté par Huarayo, financièrement appuyée par Terre des hommes.

C'est au cœur de l'indicible que nous pénétrons en ce jeudi de février... De chaque côté de la route s'étend un petit village, des maisons de bois et de planches, de toiles. Sur la gauche de la route de ce village nommé La Malito, au kilomètre 108 de la transocéanique, entre Puerto Maldonado et Cusco, un chemin de boue mène entre deux rangées de taudis exploités par des gens qui gravitent autour des orpailleurs. On y trouve même un hôtel (de passes) et internet. Sans parler des «boutiques» qui affichent la couleur: achat et vente d'or, de dollars.

Au milieu de ces cabanes, de brique et de broc, on a procédé à l'érection



Insécurité, prostitution, alcoolisme: tous les fléaux semblent réunis sur le berceau de l'or de l'Amazonie... PHOTO ASS. HUARAYO



sommaire d'une quarantaine de bars à prostituées. Pas moyen de s'y tromper! Dans certains bars, les plus grands, on compte jusqu'à 50 femmes, commente un «guide» local. Certaines sont très jeunes. Impossible de mettre un âge. Selon Huarayo, 40% d'entre elles ont moins de 18 ans.

## Faire boire les hommes

Dans l'un de ces bars, Karin, une jeune et belle gamine qui assure avoir «un peu plus de 18 ans» a accepté de témoigner. «Je gagnais 20 à 30 soles (7 à 11 fr.) par jour pour faire des ménages. Ici, en faisant boire les hommes, en couchant avec eux, parfois, je me fais plus de 4000 soles par mois.» Une fortune. Mais à quel prix!

Karin a quitté une autre localité de l'Amazonie il y a un an, pour aller ten-

ter sa chance dans plusieurs villes sises sur la côte Pacifique, à chaque fois pour des salaires de misère. Certaines filles, assure-t-elle, parmi les plus jeunes, les plus belles, les moins «regardantes», peuvent gagner deux fois ce qu'elle amasse. Karin assure être libre de venir et de partir. Elle le fera lorsqu'elle estimera que sa «fortune» est faite, en dollars et même en or, puisque nombre de clients rétribuent ses charmes en jaune.

## Esclavage sexuel

Mais toutes n'ont pas la chance de cette jeune fille. Des témoignages recueillis par Oscar Guadalupe et son épouse Ana martèlent de cruels épisodes de vie vécus par des gamines. Dora, Janeth, Carmela, Soledad ou Johana, témoignent du sordide de leur

existence, sans vraiment en prendre conscience. Nombre d'entre elles vivent surveillées comme de véritables esclaves sexuelles: trompées, amenées à Madre de Dios par des agences mafieuses pour l'emploi.

## Contrôle policier

Les recruteurs ne reculent devant rien. Des annonces dans des journaux du pays invitent les jeunes filles universitaires assurées du chômage dès la fin de leurs études à se joindre à des sociétés bidons pour occuper des postes à responsabilités bien rémunérés.

«Une fois dans le campement, commente Oscar, les filles qui refusent de se prostituer sont obligées de payer le coût de leur voyage, de leurs habits, de leur misérable chambre. Si elles

veulent manger, elles doivent accepter des passes. De véritables esclaves. Sur les routes de la région, la police exerce des contrôles pour éviter la contrebande. Mais il ne viendrait pas à l'idée des flics de demander les papiers aux adolescentes qui voyagent.»

Il y a quelques années, les autorités régionales faisaient des affaires avec les orpailleurs en jouant le rôle d'intermédiaires pour la vente de pelleteuses mécaniques, moteurs, etc... Récemment, une équipe de TV est venue tourner des images sur place. Le ministre de l'Environnement, Antonio Brack, est intervenu pour convaincre l'équipe de couper certaines d'entre elles. Par peur de voir écornée l'image du Pérou. On masque ce qu'on peut... I

> Voir aussi notre édition d'hier.

## Le mercure, un poison «impossible» à proscrire

Madre de Dios passe pour abriter la plus vaste biodiversité du Pérou. Pour combien de temps encore? Il n'est pas loin le temps où jaguars et autres pumas devront battre en retraite, dans les deux plus importantes réserves naturelles du Pérou, face à l'ingérence des orpailleurs dans leurs habitats. Déjà, les conflits sont nombreux avec les onze communautés indigènes menacées.

La bataille dans la région de Madre de Dios pour la défense de l'environnement et contre l'exploitation sexuelle trouve un adversaire de taille dressé par les orpailleurs, en raison de l'utilisation à grande échelle du mercure, pour séparer le sable de la poudre d'or.

Pour un gramme d'or, 2 à 3 g de mercure sont nécessaires, voire bien davantage, selon les cas. Entre 40 et 60 tonnes de mercure rejoignent ainsi annuellement les fleuves, entraînant la contamination de l'air, des sols, de l'eau, affectant gravement la santé des personnes, contaminant les poissons, la nourriture... Nous avons rencontré sur place un groupe de scientifiques nord-américains de l'Université de Stanford: l'alerte est au rouge, confie Marily Eagle, «les



Le mercure empoisonne les chercheurs d'or et tout l'écosystème local. ASS. HUARAYO

poissons, dont se nourrissent les indigènes, et sur lesquels des prélèvements ont été effectués révélant une dangereuse contamination».

Mais interdire l'utilisation du mercure pour l'extraction de l'or est-elle possible? C'est ce à quoi s'est attaché le missionnaire Felix Arbex, la soixantaine, qui a passé une bonne partie de sa vie à Puerto Maldonado.

Fondateur de deux centres pour enfants et adolescents, ce Genevois d'origine, adepte de la «théologie de la libération», a mis au point une petite machine apte à séparer l'or du sable sans le mercure. Aujourd'hui, il a passé le flambeau à Terre des hommes (Tdh), dans le but de développer le projet pour lequel Tdh est soutenu par la DDC (Coopération suisse).

Pour l'heure, l'invention n'a de loin pas convaincu les orpailleurs. Entre 2007 et 2008, le Gouvernement péruvien a investi plus de 7 millions de soles – environ 2,5 millions de francs – dans 133 projets de ce genre. Avec le même échec. Felix Marin, coordinateur de Tdh au Pérou, ne se décourage pas pour autant, il attend beaucoup de son rendez-vous, en mars prochain, avec un ingénieur péruvien, Carlos Villachica, inventeur d'une machine appelée à être une véritable alternative pour un «or juste, propre, éthique».

C'est aussi cela qu'espère à Genève M<sup>me</sup> Veerle Van Wauwe, à la tête de «Transparence», une société qui prône et promeut la création et la distribution de bijoux en or «éthique». Une autre suisse s'est elle aussi intéressée à l'or de Madre de Dios. La jeune anthropologue lausannoise Elodie Glauser, a en effet consacré il y a deux ans un travail universitaire sur l'extraction de l'or dans la région. Conclusion de la chercheuse: «A Madre de Dios, si les acteurs concernés connaissent les effets du mercure sur leur santé et l'environnement, ils ne s'en soucient que fort peu. Leurs inquiétudes touchent des questions de survie plus immédiates.» APRO

## REPÈRE

## Système archaïque

> Le système des concessions pour l'extraction de l'or, de l'exploitation du bois dans les forêts et des terres cultivables, toujours en place au Pérou, n'est pas étranger à l'anarchie qui règne actuellement. Il n'est pas rare, sinon fréquent, de voir une même terre jouir de deux voire trois concessions octroyées à des personnes différentes.

> Cette superposition des droits fait la part belle aux orpailleurs. En réalité, conflits et règlements de compte sont aussi générés par l'attribution de la même concession à différents propriétaires.

> Le gouverneur de Puerto Maldonado déplore cette réalité, tandis que le représentant du Ministère des mines avoue son impuissance face à cette anarchie et face aux mineurs qui imposent la loi de la jungle. APRO